

# **LA GUERRE CIVILE RUSSE**

## **1918-1921**

Une esquisse opérationnelle et stratégique  
des opérations de combat  
de l'Armée Rouge

*A.S Bubnov, S.S. Kamenev, M.N. Toukhatchevski  
et R.P. Eideman*

## **Chapitre 9 :**

# **L'opération d'Ufa. Le franchissement de la chaîne de l'Oural par les armées rouges. La poursuite des armées blanches en Sibérie.**

*L'opération d'Ufa. Le plan du commandement rouge du front oriental pour surmonter la chaîne de l'Oural. L'opération de Zlatoust. L'opération de Tcheliabinsk. L'opération de Petropavlovsk. La poursuite des armées blanches en Sibérie et leur élimination. Événements sur le front de Turkestan.*

Le commandement du Front oriental (camarade Samoïlo), ayant décidé de continuer à poursuivre l'ennemi, a de nouveau confié les tâches les plus actives et les plus responsables au Groupe Sud (camarade Frunze). Suite à l'achèvement de l'opération Bugul'ma - Belebei, il a assigné au Groupe Sud les tâches suivantes : tout en continuant à poursuivre l'ennemi, capturer la zone Ufa - Sterlitamak (la ville de Sterlitamak avait en fait été occupée dès le 28 mai par la cavalerie de la 1<sup>ère</sup> armée), réprimer le soulèvement dans les régions d'Orenbourg et d'Ural'sk et sécuriser fermement ces zones. La 5<sup>ème</sup> Armée, qui à ce moment-là avait dirigé l'axe de son mouvement sur Krasnoufimsk, devait soutenir le Groupe Sud en détachant une et demie divisions à la rivière Belaya et en traversant dans la zone du village d'Akhlystinov. Tel était le sens général des directives du commandement du Front oriental des 18-19 mai.

Le commandement du front oriental a confié la tâche de capturer Ufa à l'armée de Turkestan, en la renforçant d'une division (24<sup>e</sup> fusiliers) provenant de la 1<sup>re</sup> armée et en visant à contourner avec le flanc droit de cette armée l'ennemi autour d'Ufa par le sud-est, tout en entrant dans ses communications arrière avec la cavalerie. Dans le but d'assister l'armée de Turkestan, le flanc gauche de la 1<sup>re</sup> armée devait également manifester une activité le long de l'axe de Sterlitamak. Ainsi, selon l'idée opérationnelle, de larges pinces devaient envelopper l'ennemi au nord (une et demie divisions de la 5<sup>e</sup> armée) et au sud (le flanc droit de l'armée de Turkestan et le flanc gauche de la 1<sup>re</sup> armée).

L'ennemi, à son tour, n'avait pas perdu espoir de reprendre l'initiative en main. En s'appuyant sur la ligne naturelle de la rivière Belaya, il concentrait un puissant poing de choc, composé de six régiments d'infanterie, près de l'embouchure de la rivière Belaya, en aval d'Ufa. Ces régiments avaient été déplacés depuis Ekaterinbourg pour sécuriser le flanc droit de Khanzhin. Ils prévoyaient une autre telle concentration derrière la rivière Belaya, en amont d'Ufa. Il était clairement prévu de saisir à leur tour les flancs de l'Armée de Turkestan avec ces deux groupes de choc.

Telles étaient les conditions opérationnelles de l'opération d'Ufa, à laquelle participaient, du côté soviétique, les 5<sup>e</sup> et Armées du Turkestan, comptant 49 000 fantassins et cavaliers (arrondi) et 92 canons, et, du côté ennemi, comme auparavant, l'Armée de l'Ouest du général Khanzhin, comptant 46 000 à 47 000 fantassins et cavaliers (arrondi) et 119 canons.

Le 25 mai, les forces du Groupe Sud ont atteint la ligne indiquée par le commandement du Front Est (la directive du 18 mai) et, conformément à cette directive, elles se sont tenues en place pendant trois jours. Ce n'est que le 28 mai qu'un ordre a été donné pour une prise d'assaut générale, dont le début a été fixé au 28 mai. Ce retard temporaire a donné à l'ennemi l'occasion de nous devancer dans le début de l'offensive par son groupe de flanc droit et, en général, lui a permis de se reprendre et de se regrouper.

Les premiers succès de l'Armée Rouge dans la lutte contre Kolchak auraient pu, selon l'expérience des opérations précédentes, entraîner un certain affaiblissement de l'énergie des troupes. La situation exigeait de transformer la victoire sur Kolchak en sa défaite finale. C'est

exactement ainsi que le camarade Lénine a posé la question, ce qui est clair d'après le télégramme cité ici :

« 25/V 1919, Moscou, le Kremlin.

*Simbirsk, le conseil militaire révolutionnaire du Front Est, Gusev, Lashevich, Yurenev. Si nous ne prenons pas les Ourals avant l'hiver, je considère que le destin de la révolution est inévitable ; mobilisez toutes vos forces ; gardez un œil attentif sur les renforts ; mobilisez complètement la population de la zone de front ; surveillez le travail politique ; télégraphiez-moi chaque semaine en code les résultats ; lisez ce télégramme à Muralov, Smirnov, Rozengol'ts et à tous les communistes éminents et aux ouvriers de Petrograd ; confirmez la réception ; portez la plus grande attention à la mobilisation des cosaques d'Orenbourg ; vous êtes responsable de veiller à ce que les unités ne commencent pas à se désintégrer et que leur moral reste élevé. Lénine. »*

Ainsi, la bataille de la 5e armée rouge contre le groupe de choc du flanc droit de l'ennemi, qui avait réussi à terminer son regroupement et à traverser la rivière Belaya, a servi de prologue à l'opération d'Ufa. Cette bataille a commencé le 28 mai dans la région du village de Baisarovo et a dès le 29 mai pris fin par la victoire de la 5e armée rouge. Les tentatives d'attaque de l'ennemi le long du front de l'armée de Turkestan, menées par lui les 28 et 29 mai, ont échoué et la victoire de la 5e armée a libéré le flanc gauche de l'armée de Turkestan et lui a permis de commencer une avancée réussie vers la ligne de la rivière Belaya.

Ainsi, la première période de l'opération d'Ufa a été caractérisée par l'assumption de l'offensive par l'ennemi le long d'un large front dans le but de restaurer sa liberté opérationnelle, tout en réussissant à gagner un peu de temps pour lui-même - s'est terminée par une nouvelle victoire des armées rouges, qui était le résultat de la coopération opérationnelle de l'opération d'Ufa • 163 les flancs internes des armées du Turkestan et de la 5e armée. Cela a été perturbé au cours de l'opération ultérieure. En conséquence de la bataille de rencontre des 28-29 mai, la 5e armée a fini par être échelonnée en avant de l'armée du Turkestan, tandis que le flanc droit battu de l'armée de Khanzhin reculait sous sa pression vers le sud-est, vers les passages sur la rivière Belaya dans la zone de la ville d'Ufa.

La 5e Armée, qui était l'échelon de manœuvre d'enveloppement, aurait pu achever l'encercllement de l'ennemi dans la région d'Ufa en poursuivant sa course implacable vers le sud-est. Cependant, en suivant les directives reçues, elle a traversé la rivière Belaya le 30 mai et a commencé à dévier fortement vers le nord - vers la ville de Birsk, qu'elle a occupée le 7 juin. Ainsi, lors de l'opération suivante autour d'Ufa, le Groupe Sud a dû opérer de manière indépendante, hors de tout contact direct avec la 5e Armée.

Le mouvement de la 5ème armée sur Birsk a accéléré le cours des événements en notre faveur le long du front de la 2ème armée rouge. L'ennemi a commencé à se replier rapidement devant elle et avançait rapidement vers Sarapul et l'usine d'Izhevsk.

Le 4 juin, l'armée du Turkestan du Groupe Sud est entrée en contact rapproché le long de la rivière Belaya avec l'armée défait de Khanzhin. Cette dernière ne visait plus d'objectifs actifs et se préparait seulement à une défense acharnée de la rivière Belaya, ayant détruit tous les passages. Comme nous l'avons mentionné, après un engagement infructueux avec la 5e armée, le groupe du flanc droit de l'ennemi, ayant perdu ses communications, a dû se dévier brusquement vers le sud-est, c'est pourquoi il avait un groupe de forces plus massif le long de son flanc gauche, le long du secteur de la rivière Belaya en amont d'Ufa. Ce groupe prenait la forme suivante : deux des divisions du VI Corps étaient situées de chaque côté de la ligne de chemin de fer Samara-Zlatoust pour la défense immédiate d'Ufa ; deux divisions faibles étaient étendues sur un large front au nord d'Ufa jusqu'à l'embouchure de la rivière Karmasan. Les unités les plus viables (le corps de Kappel), comptant quatre divisions, étaient situées le long d'un front relativement étroit de 40 à 50 kilomètres, approximativement jusqu'à la gare de Seit-Bashevo. Plus loin sur le front de la 1re armée, un écran constitué des restes d'une brigade de la 6e division d'infanterie et de plusieurs régiments de cavalerie était en mouvement.

Le commandement du Groupe Sud visait, comme auparavant, son attaque principale le long du flanc droit de l'Armée de Turkestan vers l'usine Arkhangel, afin d'envelopper le flanc gauche de

l'ennemi. De là, il était prévu d'atteindre la ligne de chemin de fer arrière de l'ennemi dans la zone de la gare de Tuvtyumeneva. Quatre brigades de fusiliers et trois brigades de cavalerie furent affectées au groupe de choc. Cependant, le franchissement de la rivière Belaya par ce groupe dans la nuit du 7 au 8 juin dans la zone de la gare de Tyukunovo fut infructueux, car le pont flottant qui avait été établi fut détruit par le courant rapide. Cependant, cet échec fut compensé ce même soir par le franchissement réussi de la 25e Division de Fusiliers, à l'initiative des commandants locaux, le long de la rivière Belaya en aval d'Ufa, près de la gare de Krasnyi Yar. Les tentatives de l'ennemi tout au long du 8 juin pour rejeter nos unités franchies furent infructueuses. Le commandement de l'armée engagea rapidement sa réserve (la 31e Division de Fusiliers depuis la gare de Dmitrievka) dans les combats, ce qui lui permit de consolider sa position le long de la rive droite de la rivière Belaya et, tout en développant le succès obtenu, occupa Ufa le 9 juin. L'ennemi, tout en maintenant son flanc droit sur la rivière Ufa, tenta de se maintenir sur la ligne de la rivière Belaya au-dessus d'Ufa, où il réussit à retarder notre avancée jusqu'au 16 juin, après quoi le repli général de l'armée de Khanzhin vers l'est commença.

Le début de l'opération d'Ufa est remarquable pour la tentative infructueuse du commandement ennemi de s'emparer à nouveau de l'initiative opérationnelle et l'échec qui a frappé cette tentative, qui était dû non seulement à des raisons matérielles, mais aussi à l'effondrement du moral de l'ennemi. Cette circonstance allait par la suite devenir le facteur principal, et d'autres opérations se sont déroulées dans une situation où le commandement de l'Armée rouge détenait l'initiative dans ces opérations qui avaient pour objectif la défaite finale de la force matérielle et morale de l'ennemi sur le front oriental.

Le nombre total de prisonniers depuis le début de la contre-manœuvre du groupe sud du camarade Frunze jusqu'à la fin de l'opération d'Oufa, évalué à 25 500 hommes, témoigne de l'ampleur de la décomposition morale des armées ennemies. Nos pertes sont évaluées à 16 000 blessés et morts.

L'échec stratégique des armées contre-révolutionnaires ne justifiait pas de sacrifier pour cela les dernières réserves combattives des armées sibériennes. Il ne restait désormais que trois divisions, qui avaient à peine commencé à être formées à Omsk et Tomsk, à la disposition de l'amiral Kolchak en tant que réserves stratégiques. D'un point de vue économique, la perte des usines de l'Oural signifiait pour l'ennemi la perte de ces commandes fournissant les armées qui y étaient cantonnées. Enfin, avec la perte de la région d'Ufa, l'ennemi était privé des importantes réserves alimentaires qui y avaient été rassemblées.

Cependant, la situation dans les régions d'Orenbourg et d'Ural'sk demeurait tendue. Ici, malgré le renforcement partiel de la 4e Armée, la supériorité des forces continuait de pencher en faveur de l'ennemi : il disposait de 21 000 fantassins et cavaliers contre les 13 000 fantassins et cavaliers de la 4e Armée, c'est pourquoi il continuait à obtenir des succès locaux sur des groupes individuels et lança une attaque puissante contre l'un d'eux près de la station de Shipovo. Le commandement du Groupe Sud devait une fois de plus renforcer son flanc droit, en dépêchant depuis l'Armée de Turkestan une autre division (25e) et en la dirigeant vers la région de Buzuluk, après quoi l'Armée de Turkestan fut dissoute le 19 juin 1919 et ses unités réparties entre les 5e et 1re Armées.

Alors que l'opération d'Ufa murissait et se résolvait, le 2ème Armée rouge se préparait à déplacer ses forces principales de l'autre côté du fleuve Kama le long des axes opérationnels centraux du front oriental, tandis qu'une des divisions de l'armée (la 5ème division de fusiliers) avait déjà traversé le fleuve Kama dans la région de Bui, et la 3ème armée s'approchait déjà de la ligne de ce fleuve, repoussant la masse principale des forces de l'armée sibérienne de l'ennemi.

Dans une telle situation, le commandement du Front oriental rouge devait résoudre le problème de surmonter la chaîne de l'Oural.

En même temps, d'importantes différences sont apparues entre le conseil militaire révolutionnaire du Front de l'Est, d'une part, et le commandant en chef et le représentant de l'opération Ufa du RVSR, d'autre part, concernant le caractère des actions ultérieures du Front de l'Est. Le commandant en chef a insisté pour arrêter les forces principales du Front de l'Est, en

général le long de la ligne de la rivière Belaya, afin de transférer une partie de ses forces vers le Front Sud. Le président du RVSR a soutenu cela avec insistance. Cependant, le Comité central du parti a exprimé son soutien au conseil militaire révolutionnaire du Front de l'Est et a ainsi prédéterminé la victoire. Le président du RVSR a démissionné, mais le Comité central a rejeté cette démission. Le camarade Vatsetis, le commandant en chef, a démissionné et le camarade Kamenev a été nommé à sa place, ce qui s'est produit après que nous avons franchi l'Oural.

Avant le début de l'opération visant à franchir la chaîne de l'Oural, les armées soviétiques du centre et du flanc gauche du Front de l'Est disposaient au total de 81 000 fantassins et cavaliers contre 70 500 fantassins et cavaliers ennemis, que notre commandement du Front de l'Est a qualifiés de peu de valeur combative. Le commandement du Front de l'Est a mis à l'ordre du jour la question de s'emparer du secteur le plus accessible de la chaîne de l'Oural, ainsi que de la ville de Zlatoust, qui était la clé des plaines de Sibérie.

Tout en tenant Zlatoust, l'ennemi s'appuyait sur le réseau ferroviaire relativement dense dans ce secteur (deux lignes : Omsk—Kurgan—Zlatoust et Omsk—Tyumen'—Yekaterinburg, et, en plus de cela, deux lignes latérales : Berdyaush—Utkinskii Zavod—Chusovaya et Troitsk—Chelyabinsk—Yekaterinburg—Kushva). Ce réseau ferroviaire offrait à l'ennemi une liberté complète pour de larges manœuvres, ce que l'on pouvait prévoir.

Avant le début de l'opération générale des armées du Front de l'Est, la corrélation et la distribution des forces des deux côtés peuvent être esquissées de la manière suivante : comme auparavant, la 4e armée rouge dans la région de l'Oural devait faire face à un ennemi numériquement supérieur : il disposait de 21 000 fantassins et cavaliers (dont 15 000 étaient des cavaliers) contre ses 13 000 fantassins et cavaliers ; la 1ère armée (incluant le groupe d'Orenbourg) avait environ 11 000 fantassins et cavaliers contre des forces ennemies presque égales ; la 5e armée (y compris l'ancienne armée de Turkestan), avec 29 000 fantassins et cavaliers le long de l'axe principal de l'attaque (le front Zlatoust—Krasnoufimsk), était confrontée aux unités de l'armée de Khanzhin, maintes fois défaites et très démoralisées, comptant 18 000 fantassins et cavaliers. De plus, la 2e armée, comptant 21 600 fantassins et cavaliers, repoussait le groupe ennemi qui lui faisait face, qui comptait 14 000 fantassins et cavaliers. Le long de l'axe de Perm, l'ennemi disposait de 23 500 fantassins et cavaliers contre les 29 200 fantassins et cavaliers de la 3e armée rouge. La force de la 3e armée s'explique par sa position en flanc et la taille et la difficulté de sa zone d'opérations.

Le commandement avant a pressé la 2ème Armée à avancer. Bien que cette dernière ait traversé ses forces principales sur la rive gauche de la rivière Kama (seule la 7ème division de fusiliers est restée sur la rive droite de la Kama, dans la région d'Izhevsk) le 20 juin; néanmoins, au moment du début de l'opération de Zlatoust, elle était échelonnée à deux jours de marche derrière la 5ème Armée.

Ainsi, le rôle principal revenait à la 5e armée dans la nouvelle opération décisive.

L'ennemi se préparait obstinément à défendre le carrefour de Zlatoust, en évaluant pleinement et correctement sa signification stratégique et économique. Le plateau de Zlatoust, avec le carrefour stratégique important de Zlatoust, était protégé à l'ouest par la chaîne inaccessibles et boisée du Kara-Tau, qui était découpée par des passages étroits le long desquels passait le chemin de fer Ufa-Zlatoust, qui était plus proche du flanc droit de la 5e armée, et la route Birska-Zlatoust, qui passait du flanc gauche de la 5e armée. Ce dernier était le moyen le plus proche d'atteindre Zlatoust. En outre, les vallées étroites des rivières Yurezan' et Ai, qui étaient à un angle par rapport au chemin de fer, auraient également pu être utilisées pour des mouvements de troupes, bien que cela fût difficile.

En évaluant ces conditions locales, l'ennemi a stationné ses forces en deux groupes égaux : le long de la route de Birska et de la ligne de chemin de fer, avec le Corps des Urales le moins capable en combat (1 ½ division d'infanterie et trois divisions de cavalerie) le long de la première, et deux divisions d'infanterie et une brigade de cavalerie (le corps de Kappel) le long de la seconde. Deux autres divisions d'infanterie ont été stationnées à cinq jours de marche derrière ces deux groupes, dans la zone à l'ouest de Zlatoust, en tant que réserve.

Le dénouement rapide de l'opération de Zlatoust était le résultat du plan du commandement de la 5ème armée, qui avait calculé sa manœuvre sur l'appréciation précise de l'élément de terrain. Prenant en compte l'axe de flanc de la route de Birk et la vallée de la rivière Yurezan par rapport à la seule route de retraite du groupe ennemi, qui se situait le long de la ligne de chemin de fer Samara-Zlatoust, le commandement de l'armée décida de faire avancer son poing de choc le long des deux axes énumérés vers l'arrière du groupe ennemi et de le détruire complètement. La disposition des troupes dans la zone soulignait fortement l'idée opérationnelle et correspondait complètement aux caractéristiques du terrain.

L'espace au sud du chemin de fer Samara-Zlatoust était sécurisé par six régiments de la 24e Division de Fusiliers, qui s'étendaient sur un front de 90 kilomètres. Le groupe de choc du sud, composé d'une division de cavalerie et d'une brigade de fusiliers (la 3e Brigade de Fusiliers de la 26e Division de Fusiliers), était orienté le long de la ligne du chemin de fer Samara-Zlatoust ; le secteur sud du front, qui se trouvait en face de la chaîne de montagnes Kara-Tau, était complètement libre de troupes, bien que le flanc gauche de l'armée, qui mesurait seulement 30 kilomètres, entre les villages d'Aidos et Uraz-Bakhty, devait déployer le groupe de choc nord, composé de 15 régiments de fusiliers et de beaucoup d'artillerie légère et lourde (la 27e Division de Fusiliers et deux brigades de la 26e Division de Fusiliers). La 35e Division de Fusiliers (deux brigades) était échelonnée à deux jours de marche derrière le flanc gauche pour maintenir les communications avec la 2e Armée, selon les instructions du commandement du front.

L'offensive du groupe de choc nord devait être exécutée par deux colonnes : la 26e division de fusiliers devait avancer le long de la vallée de la rivière Yurezan', et la 27e division de fusiliers le long de la route de Birk.

Dans la nuit du 23 au 24 juin, la 26e division de fusiliers a réussi à traverser la rivière Ufa près du village d'Aidos, et un jour plus tard, c'est-à-dire dans la nuit du 24 au 25 juin, la 27e division a fait de même, non moins avec succès, près du village d'Uraz-Bakhty. Ainsi, dès le début de l'opération, la 26e division de fusiliers avait un jour d'avance sur le front général de l'armée et son voisin de gauche. Ce manque de contact dans l'espace s'est encore accru, car la 27e division de fusiliers a rencontré une résistance acharnée de l'ennemi le long de la route de Birk et a perdu un jour à surmonter cet obstacle. La 26e division de fusiliers, malgré des conditions de terrain extrêmement difficiles, avançant en colonne unique le long du ravin étroit de 50 kilomètres de la rivière Yurezan et souvent contrainte de se déplacer le long du lit de la rivière, avait déjà atteint le plateau de Zlatoust le 1er juillet, tandis que la 27e division de fusiliers était encore à deux jours de marche derrière elle.

La 26e division de fusiliers est arrivée sur ce plateau dans un état gravement affaibli, car en cours de route, elle avait envoyé deux de ses régiments pour des opérations contre l'arrière de ce groupe ennemi qui avait commencé à se retirer rapidement le long de la ligne de chemin de fer Samara-Zlatoust, devant sa troisième brigade. Ainsi, seuls quatre des régiments de la 26e division de fusiliers se sont présentés sur le plateau de Zlatoust. Cependant, leur apparition a été complètement inattendue pour l'ennemi et ses premières attaques ont frappé avec succès les unités de la 12e division d'infanterie des Blancs, qui avaient été largement dispersées pour se reposer. Cependant, cette dernière s'est rapidement rétablie et s'est regroupée vers le village de Nisibash où elle a presque encerclé la 26e division de fusiliers le 3 juillet. Le 5 juillet, la 27e division de fusiliers, en émergeant sur le plateau de Zlatoust, a défait la 4e division d'infanterie des Blancs, qui avait été envoyée contre elle, et se préparait à aider la 26e division de fusiliers, mais cette dernière a réussi non seulement à rétablir sa situation dans la région du village de Nisibash, mais a également infligé une défaite à la 12e division d'infanterie des Blancs.

Bien que l'ennemi n'ait pas été complètement détruit, il avait néanmoins été repoussé aux approches du Zlatoust. Après une série de batailles locales, le 7 juillet, les deux côtés avaient établi un contact de combat rapproché le long de la ligne de la rivière Arsha – la rivière Ai – la station de Mursalimkino, après quoi un calme dans les activités de combat s'était installé pendant un certain temps, jusqu'à ce que le commandement de la 5e armée parvienne à faire venir la 35e division de fusiliers, qu'il avait laissée sous forme d'un échelon de sécurité sur sa gauche. Il n'y avait désormais

plus besoin de cela, car la 2e armée avait occupé Krasnoufimsk le 4 juillet. Le 10 juillet, la 5e armée est à nouveau passée à l'offensive, lançant cette fois une attaque contre le centre de la ligne ennemie par le chemin le plus court vers Zlatoust, et le 13 juillet, elle a occupé ce carrefour stratégique important. Presque simultanément, c'est-à-dire le 14 juillet, des unités de la 2e armée ont occupé un autre carrefour ferroviaire stratégique important – la ville d'Ekaterinbourg (aujourd'hui la ville de Sverdlovsk).

La disposition des forces ennemies lors de l'opération de Zlatoust excluait la possibilité d'encercler toute son Armée de l'Ouest (le déploiement profond des réserves), mais l'encercllement de son groupe sud (le corps de Kappel) aurait pu être réalisé si un contretemps n'était pas survenu lors de l'arrivée sur le plateau de Zlatoust. Ce contretemps était le résultat de la nature non coordonnée des opérations des colonnes du groupe nord de la 5e Armée, ce qui a presque conduit à la défaite locale de sa colonne de droite. Le commandement de l'armée, il va de soi, n'a pas pu étendre son influence à tous les détails de la réalisation de l'opération, ce qui, cependant, constitue un exemple instructif de manœuvre habile.

À la suite de l'opération de Zlatoust, l'Armée de l'Ouest de Khanzhin s'est rapidement repliée sur Tcheliabinsk, menaçant de couper la dernière communication ferroviaire pour l'armée de Belov, qui opérait le long de l'axe d'Orenbourg. Les résultats en matière de moral étaient encore plus significatifs ; le ministre de la guerre de Kolchak a défini l'état de son front comme étant complètement démoralisé.

Le succès décisif dans la région de Zlatoust est survenu à un moment opportun, compte tenu de la menace pesant sur la jonction des fronts sud et est soviétiques de la part du groupe ennemi venant de Tsaritsyn et de la région de l'Oural. Dès le 4 juillet, le haut commandement ordonnait au commandement du Front Est de sécuriser ses arrières le long de la rive droite de la rivière Volga et de la ligne de chemin de fer Saratov-Kirsanov. Dans l'exécution de ces instructions, le commandement du Front Est prévoyait de concentrer au milieu du mois d'août deux divisions de fusiliers et deux brigades indépendantes dans la région de Saratov-Atkarsk.

L'effondrement du front ennemi a atteint une telle ampleur que le commandement du Front de l'Est a pu procéder à de tels regroupements, tandis que le haut commandement a pu employer ses forces en surplus sur d'autres fronts. L'armée siberienne du nord de l'ennemi ne comptait que 6 000 soldats, alors qu'en juin elle nécessitait des provisions pour 350 000 ; la force des autres armées (l'armée occidentale de Khanzhin et l'armée du sud de Belov) n'était pas beaucoup mieux. Une tentative de déplacer à nouveau vers le front le Corps tchécoslovaque, qui était en arrière, n'a donné aucun résultat. Sa démoralisation était devenue si évidente qu'elle inspirait la peur parmi les représentants des puissances de l'Entente. Le commandement de Kolchak a engagé ses dernières réserves dans la lutte sous la forme de trois divisions pas complètement formées. Le 26, le commandement blanc a réformé les restes de ses armées en trois armées ; l'armée siberienne de Gajda a été décomposée en Première et Seconde Armées, avec le Général Diterikhs à leur tête, et l'armée de Khanzhin a été renommée Troisième Armée.

Le commandement blanc, ayant réorganisé le commandement de ses armées et ayant rassemblé ses dernières réserves stratégiques sous la forme de trois divisions encore incomplètes (11e, 12e et 13e Divisions d'Infanterie) de la région d'Omsk, a fait une dernière tentative pour prendre l'initiative au commandement rouge. Il était prévu d'effectuer cette tentative dans la région de Tcheliabinsk. L'importance stratégique et économique de ce grand carrefour ferroviaire était très grande pour les deux côtés. Dans le cas des Blancs, il avait une signification en tant que dernière partie de la voie ferrée latérale Ekaterinbourg-Tcheliabinsk entre leurs mains, car le secteur d'Ekaterinbourg de la voie ferrée avait déjà été occupé par les Rouges. Tcheliabinsk était important pour ces derniers en tant que point de départ de l'opération Ufa, ainsi qu'avec ses grands ateliers ferroviaires et ses mines de charbon, c'était une zone économiquement importante pour les Rouges.

Suite à l'achèvement victorieux de l'opération de Zlatoust, la 5e Armée a rapidement poursuivi l'ennemi le long de l'axe de Tcheliabinsk et a pu franchir la chaîne de l'Oural, tandis que les armées de la flanc droit du Front Est (1re et 4e) étaient échelonnées derrière et que leurs opérations se développaient le long d'axes divergents (sud-est et sud) par rapport à l'axe

opérationnel de la 5e Armée. Ainsi, la 5e Armée ne pouvait compter sur une coopération opérationnelle avec elles. La 5e Armée était tout aussi isolée sur le plan spatial en ce qui concerne son flanc gauche, car la 3e Armée Rouge, qui avait fusionné avec l'ancienne 2e Armée Rouge, développait ses opérations depuis la région de Ekaterinbourg (qui était déjà à 140-150 kilomètres de Tcheliabinsk) le long de l'axe opérationnel de Tobol'sk (le front Shadrinsk-Turinsk).

Tenant compte d'une telle disposition des forces rouges après le passage de la chaîne de l'Oural, le commandement blanc s'est proposé d'infliger une défaite séparée à la 5e armée rouge. À cet effet, il a déplacé sa réserve stratégique (trois divisions) pour renforcer le flanc droit de sa Troisième Armée (l'ancienne armée de Khanzhin), tout en rassemblant le long de son flanc gauche une frappe de choc, également composée d'au moins trois divisions, provenant de l'armée elle-même. Il avait l'intention d'envelopper les flancs ouverts de notre 5e armée au nord et au sud avec ces deux frappes de choc et, pour mieux garantir le succès de cette manœuvre, il avait déjà même fait un tel sacrifice en renonçant volontairement au très important carrefour de Tcheliabinsk, calculant de cette manière de forcer notre 5e armée, en proie à la poursuite, à se préparer à une attaque de la part de ses groupes flancs.

Il semblait que le cours initial des événements justifierait toutes les suppositions du commandement blanc. La 5e armée, tout en écartant les éléments de couverture de l'ennemi, occupa la ville de Tcheliabinsk le 27 juillet (l'un des participants à cette opération, le camarade Eikhe, place la capture de Tcheliabinsk au 24 juillet ; nous nous basons ici sur le rapport officiel de l'État-Major de la RVSR, qui mentionne la date du 27 juillet) et, tout en poursuivant l'ennemi, se déplaça sur un large front, avec les têtes des colonnes de ses divisions le long d'une seule ligne. Il ne fallut pas longtemps avant que les événements ne commencent à favoriser encore plus l'ennemi. Selon une directive du commandement de front du 30 juillet, le Groupe Sud (4e et 1re armées) devait repousser l'ennemi qui lui faisait face le long de son flanc gauche jusqu'à la région des Urals du Sud, avec le soutien des unités de la 5e armée, tandis que la 5e armée, après avoir détaché la 24e division de fusiliers pour soutenir le Groupe Sud, devait tenter de repousser l'ennemi au sud de la ligne de chemin de fer Transsibérien avec ses forces principales, tout en capturant aussi rapidement que possible la zone de la ville de Troïetsk, en gardant à l'esprit le déplacement ultérieur vers la ligne de la rivière Tobol, de Kustanai à Ikovskaya.

La 3e Armée a maintenu sa tâche initiale de capturer les zones de Shadrinsk et de Turinsk, avec pour tâche subséquente d'atteindre la rivière Tobol depuis Ikovskaya jusqu'à Tobol'sk. Cette directive avait une signification à la fois positive et négative pour la prochaine opération de Tcheliabinsk. Sa signification positive résidait dans le fait que pour sa réalisation, le commandement de la 5e Armée devait resserrer la disposition de ses forces vers son flanc gauche, ce qu'il a effectué en découpant plus étroitement les secteurs offensifs pour ses divisions de flanc gauche. Ainsi, il a rencontré l'attaque du groupe nord de la Troisième Armée Blanche, qui avait déjà été mobilisé contre lui, dans un regroupement plus favorable.

Mais le détachement de la 24e division de fusiliers pour aider le groupe sud, qui excluait la participation de ce dernier à l'opération elle-même, était plutôt défavorable pour la 5e armée et a, de toute évidence, conduit à la réduction de la zone de manœuvre de 100 kilomètres de large pour la 26e division de fusiliers, qui se trouvait maintenant sur le flanc droit de la 5e armée. Bien sûr, cela a considérablement affaibli le flanc droit au moment où le groupe sud de la Troisième armée blanche se préparait, à son tour, à l'attaquer. Ce dernier a lancé son offensive le 30 juillet. Son groupe nord, tout en lançant une attaque pour envelopper Tcheliabinsk par le nord, repoussait la division du flanc gauche de la 5e armée (35e fusiliers), et il y avait des combats dans la région de la gare de Dolgoderevskaya, à 25 kilomètres au nord-ouest de Tcheliabinsk.

La signification de l'offensive a immédiatement été évaluée par le commandement de la 5ème armée, qui, à son tour, cherchait à lancer une attaque avec ses divisions centrales (5ème et 27ème régiment de fusiliers) contre le flanc gauche du groupe nord de l'ennemi. Le succès de la manœuvre dépendait de la ténacité de la 26ème division de fusiliers, qui à son tour avait été attaquée par des forces ennemies supérieures et qui devait accomplir la tâche difficile de sécuriser la manœuvre des divisions centrales depuis le sud, sinon toute l'opération de Tcheliabinsk aurait été



compromise. Elle a accompli cette tâche de manière désintéressée durant plusieurs jours, bien que par moments les combats se soient déroulés même dans les banlieues de Tcheliabinsk. La situation est devenue particulièrement critique le 31 juillet, lorsque le flanc gauche de la 5ème armée a été contraint à se replier sur la hauteur de la gare d'Esaul'skaya et des Kargayats. Mais dès le 1er août, les résultats de la contre-manœuvre de la 5ème armée ont commencé à se faire sentir et les combats ont connu des fluctuations. Le 2 août, nous avons déjà connu notre premier grand succès au nord de Tcheliabinsk, détruisant complètement plusieurs régiments ennemis et capturant jusqu'à 5 000 prisonniers. Cela a marqué un tournant dans l'opération, car d'ici là, les efforts du groupe sud de l'ennemi contre la 26ème division de fusiliers s'étaient épuisés ; durant les deux jours suivants, l'ennemi n'a été qu'en défense et le 5 août, il était déjà en pleine retraite.

L'opération de Tcheliabinsk s'est terminée en un désastre total pour l'ennemi. Ses pertes en témoignent. Sans compter les blessés et les tués, il a perdu 15 000 prisonniers ; sa 12e division a complètement cessé d'exister. Dans la région de Tcheliabinsk, les unités de la 5e armée ont également capturé jusqu'à 4 000 wagons de marchandises chargés et 100 locomotives à vapeur. Les conséquences morales de la victoire des Rouges étaient encore plus significatives que les conséquences matérielles. Presque simultanément avec la victoire de Tcheliabinsk, les unités rouges ont occupé Troitsk (4 août), ce qui a créé une menace arrière pour les communications de l'armée blanche du général Belov dans le sud. C'était déjà un résultat stratégique de l'achèvement victorieux de l'opération de Tcheliabinsk. L'armée blanche du sud de Belov a en fait été contrainte de commencer un retrait de l'axe d'Orenbourg vers le sud-est.

La dernière circonstance, en relation avec la présence de forces ennemies locales dans les régions d'Orenbourg et d'Ural'sk, a conduit à la formation le 13 août 1919, à partir du « Groupe Sud » du Front Est, d'un Front spécial du Turkestan, le Front Est conservant seulement les 3e et 5e armées. La tâche du Front du Turkestan était d'établir le pouvoir soviétique dans les régions d'Orenbourg et d'Ural'sk et d'avancer vers le Turkestan. Les armées du Front Est ont été chargées de détruire les armées ennemies de Sibérie et de capturer la Sibérie occidentale.

Pendant ce temps, la démoralisation des armées blanches de Sibérie se poursuivait à son tour, reflétant en elle-même le tableau global de la dissolution de l'arrière de Kolchak.

L'effondrement du front et de l'arrière de Kolchak était le résultat naturel de ces profondes contradictions et bouleversements sociaux internes que le régime de Kolchak a commencé à connaître dès les premiers jours de son arrivée au pouvoir. Ainsi, il sera tout à fait approprié de nous détacher du récit des événements militaires et de nous arrêter sur les phénomènes qui ont miné l'organisation étatique du gouvernement blanc de Sibérie de l'intérieur.

Les premiers pas du « dirigeant suprême » étaient déjà marqués par une lutte sanglante avec la classe ouvrière. Dans la nuit du 22 au 23 décembre 1918, un soulèvement ouvrier éclate à Omsk et dans sa banlieue contre le régime de Koltchak. La direction communiste du soulèvement a été arrêtée et, à la suite de cela, le soulèvement s'est déroulé de manière incontrôlée. La répression du soulèvement s'est faite par des répressions sanglantes. Environ 1 000 travailleurs ont été tués et exécutés rien qu'à Omsk.

Avec cela, le paysan sibérien a très vite été convaincu dans la pratique de la nature clairement propriétaire du régime de Kolchak. Des étincelles de mécontentement envers le régime blanc sibérien - le prédécesseur du régime de Kolchak - couvaient depuis longtemps parmi les paysans, notamment chez les "nouveaux arrivants". La politique de Kolchak vis-à-vis des paysans a attisé ces étincelles en un grand feu. La zone la plus vitale pour la rébellion sibérienne était la région du Yeniseï, où les "nouveaux arrivants" prédominaient parmi la population paysanne. Ainsi, les restes des détachements de l'Armée rouge, qui avaient été repoussés dans la taïga et les collines par les Tchécoslovaques et les Gardes blancs durant l'été 1918, ont trouvé refuge dans la guerre. Des fragments de ces détachements constituèrent les noyaux initiaux autour desquels les forces des partisans locaux commencèrent à se regrouper. Les soulèvements des partisans du Yeniseï contre le régime de Kolchak commencèrent à la fin de décembre 1918. Au début, ce mouvement englobait des villages et des districts individuels et les détachements étaient petits. Mais ils consistaient en un élément sélectionné en ce qui concerne leur conscience politique et leurs qualités de combat. La

majorité d'entre eux étaient des soldats de première ligne de la Première Guerre mondiale, des chasseurs expérimentés de la taïga et d'excellents skieurs. La lutte contre eux était incroyablement difficile pour les détachements gouvernementaux, qui étaient principalement composés de jeunes soldats mal entraînés. Ainsi, les actions initiales de ces détachements n'ont pas été très réussies. Le mouvement s'est répandu et a pris des formes organisationnelles correctes. Les détachements rebelles ont déjà commencé à compter des centaines de partisans. Par exemple, le seul district de Stepnoi Badzhei disposait de 600 partisans bien armés et entraînés. Le principal centre organisationnel du soulèvement du Yeniseï s'est formé dans la partie nord du district de Kansk.

En janvier 1919, toute la province du Yeniseï était couverte par un réseau de détachements partisans. Le chemin de fer transsibérien - la seule artère pour alimenter les armées blanches de Sibérie - était directement menacé. Le commandement militaire de l'Entente a libéralement déployé des détachements tchèques le long du chemin de fer transsibérien, les retirant du front, afin de le défendre. Le gouvernement Kolchak s'est lui aussi engagé avec énergie dans la lutte contre les rebelles, tandis que tout le poids de sa politique punitive de masse pesait principalement sur la population. Kolchak lui-même exigeait des "mesures les plus cruelles" de ses bourreaux, non seulement à l'égard des rebelles, mais aussi contre la population "sympathisante". Ces instructions ont entièrement libéré les membres des expéditions punitives sibériennes de divers types. Les répressions de masse contre la population locale sous forme de destruction totale de villages entiers, de prises d'otages, de réquisitions et de pillages ont finalement aigri le milieu paysan. Le mouvement non seulement ne s'est pas atténué, mais a même pris de l'ampleur. Les détachements partisans paysans ont été unifiés organisationnellement dans une armée "paysanne". Cette armée avait son propre état-major militaire-révolutionnaire. L'état-major exerçait un contrôle militaire total et émettait des rapports d'information et de renseignement. Peu de temps après, le mouvement s'est étendu au-delà de la province du Yeniseï et a gagné les districts voisins de la province d'Irkoutsk (le front de Shitkino). À l'été 1919, un siège indépendant du mouvement partisan était apparu dans la région de l'Altai.

Les organisations communistes locales ont immédiatement pris le contrôle de ce mouvement. Malgré la distance significative qui les séparait, les partisans sibériens opéraient sous un slogan politique commun - la lutte pour le régime soviétique. C'était un mouvement de masse et le RKP le guidait et s'appuyait sur lui. Les organisations localisées des Socialistes Révolutionnaires et des Mencheviks, en raison de leur politique d'apaisement antérieure, avaient finalement perdu leur autorité et leur signification parmi les larges masses populaires. Ils cherchaient à maintenir leur influence dans de petits cercles de l'intelligentsia urbaine et à établir un contact avec cette partie du groupe des jeunes officiers de Kolchak qui n'était pas opposée à organiser un coup d'État militaire. Le Comité sibérien du RKP a mené une ligne politique indépendante, rejetant toute coopération avec ces partis politiques en faillite. Il s'inquiétait d'inculquer la créativité planifiée et révolutionnaire des masses ; en même temps, il avait pour tâche de diviser complètement les partis politiques en faillite, sous la forme des Socialistes Révolutionnaires et des Mencheviks, des larges masses populaires. On peut considérer qu'à l'été 1919, le mouvement partisan paysan avait pris une telle ampleur que le gouvernement de Kolchak n'était pas en mesure de faire face.

Il se tourna vers les représentants de l'Entente pour obtenir de l'aide, et ces derniers forcèrent à nouveau les Tchécoslovaques à soutenir activement Kolchak. Les détachements tchécoslovaques, avec les Gardes blancs, repoussèrent à nouveau les détachements rebelles sibériens, qui menaçaient le chemin de fer transsibérien, dans la taïga. Ce mouvement, l'opération de l'ufa • 173 par les Tchécoslovaques, s'accompagna des mêmes cruautés que celles des exploits des détachements punitifs sibériens. Ce succès final fut acheté au prix de la démoralisation totale du Corps tchécoslovaque. Dès le 27 juillet 1919, le gouvernement Kolchak fut contraint de déclarer aux représentants de l'Entente la nécessité de remplacer les Tchécoslovaques le long de la ligne de chemin de fer par d'autres forces étrangères. Les laisser pour un autre hiver en Sibérie était reconnu comme dangereux et indésirable. La demande du gouvernement Kolchak de remplacer les Tchécoslovaques coïncida avec l'hésitation de l'Entente dans ses relations avec le gouvernement Kolchak et avec Kolchak lui-même. Les échecs militaires sur le front et le désordre à l'arrière

forcèrent l'Entente à reconsidérer les révolutionnaires socialistes comme une force capable, selon elle, de sortir la réaction sibérienne de l'impasse où Kolchak l'avait conduite. Les révolutionnaires socialistes, pour leur part, exploraient le terrain avec l'Entente sur son attitude envers un "coup d'État militaire", qui rétablirait à nouveau un régime "démocratique", qui avait été assez sans cérémonie renversé sous pression de l'Entente à la fin de 1918.

Ce sont les raisons internes qui, dans la sphère militaire, se sont reflétées dans l'effondrement progressif de la capacité de combat et de la force des armées blanches siberiennes. À la suite de l'opération de Tcheliabinsk, le nombre d'infanterie et de cavalerie parmi eux est tombé à 50 000, bien que, comme auparavant, leur force en ration était énorme - jusqu'à 300 000 hommes. Tous les appels de Kolchak aux "ayant" parmi la population sibérienne pour se porter volontaires sont tombés dans des oreilles sourdes même là-bas. Le gouvernement de Kolchak n'a pu rassembler que 200 volontaires. Ainsi, les armées blanches siberiennes complétaient le cercle de leur développement. Ayant évolué à partir des détachements de classe de la bourgeoisie et des mobilisations paysannes, elles revenaient une fois de plus à leurs cadres de classe et de koulaks, alors que la majeure partie de la paysannerie les avait abandonnées et se dirigeait sur un front commun avec l'Armée rouge.

Dans une telle situation, le général Diterikhs, qui avait pris le commandement de toutes les armées du front blanc, ne souhaitait rien d'autre que de rapidement se replier derrière les rivières Tobol et Ishim, afin, en s'appuyant sur ces lignes, de tenter de couvrir le centre politique de la Sibérie—la ville d'Omsk, qui, en plus, était un centre vital de la contre-révolution sibérienne, dans la mesure où elle était le centre régional des cosaques de Sibérie, qui soutenaient encore Kolchak. Une zone ininterrompue de révoltes paysannes se trouvait derrière la région d'Omsk. Mais le gouvernement de Kolchak exigeait une offensive immédiate pour préserver sa situation politique externe et interne précaire.

Ainsi, les prérequis pour la dernière grande opération de cette période le long de la rivière Tobol étaient les exigences politiques de l'ennemi, qui dans ce cas étaient en désaccord avec ses intérêts stratégiques. Au contraire, les intérêts politiques et stratégiques du gouvernement soviétique coïncidaient avec l'initiative d'éliminer le front contre-révolutionnaire oriental aussi rapidement que possible, tandis que la force des armées soviétiques et leur état interne, suite aux succès obtenus, nous permettait de leur assigner des tâches offensives larges et d'adopter des décisions audacieuses.

Le 15 août 1919, les armées ennemies étaient à nouveau en contact de combat rapproché le long de la ligne de la rivière Tobol. En même temps, les armées soviétiques du front oriental étaient profondément en échelon avancé par rapport aux forces du front de Turkestan, qui à cette époque menaient des combats contre les cosaques d'Orenbourg et d'Ural'sk, approximativement le long du front Orsk—Lbishchensk. Ainsi, la cinquième armée du front oriental devait sécuriser son propre flanc droit en détachant un écran spécial le long de l'axe de Kustanai. La 35e division de fusiliers était transférée ici depuis le flanc gauche de l'armée. Ce secteur de la rivière Tobol qui traversait le chemin de fer transsibérien (Tcheliabinsk—Omsk) prenait une importance particulière pour l'ennemi ; c'est pourquoi il était le plus lourdement occupé par les forces des deux côtés. Du côté soviétique, la 5e armée, comptant 24 000 fantassins et cavaliers et 84 canons, qui s'était déployée le 17 août le long du front de 100 kilomètres Chiskaya—Berezovskaya—Kurgan, opérait ici, ayant le long de son flanc droit la route de Troitsk à Petropavlovsk, et à gauche le chemin de fer transsibérien ; l'ennemi avait concentré contre elle sa troisième armée, comptant 29 000 fantassins et cavaliers et 60 canons.

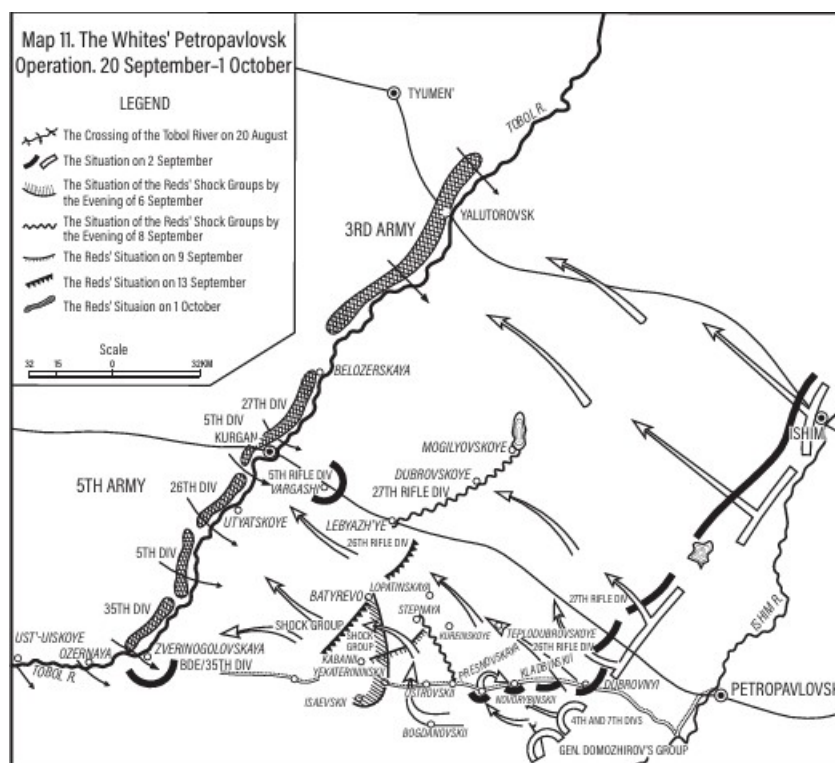
Les forces ennemies, tant en ce qui concerne leur condition interne que leur nombre, l'empêchaient de compter sur le succès prolongé de l'offensive. Dans le plan du commandement ennemi, le rôle de la force d'assaut devait être confié à un corps de cavalerie de cosaques sibériens, comptant jusqu'à 7 000 cavaliers, qui avait été levé lors d'une mobilisation générale. Ce corps était censé opérer contre le flanc de la 5ème Armée, tandis qu'en même temps, le groupe ennemi de Petropavlovsk (Troisième Armée) devait l'attaquer frontalement.

Cependant, le rassemblement du corps de cavalerie se faisait très lentement, et entre-temps, la 5e armée rouge avait effectué une traversée combative du Tobol et, le 20 août, développait déjà

une offensive sur Petropavlovsk. La 5e division de fusiliers, immédiatement après le franchissement du Tobol, devait, selon les directives du commandement du front oriental, être retirée dans la réserve et envoyée sur le front sud. Sa place devait être occupée en étirant les deux divisions restantes (26e et 27e) vers la gauche. Le réajustement indiqué de la 5e armée aurait affaibli ses forces existantes d'un tiers entier et aurait constitué un prérequis favorable pour la manœuvre de contre-offensive de l'ennemi.

Seule l'absence de préparation de l'ennemi et sa dissolution morale ont retardé le début de cette contre-manœuvre. Sa réalisation a commencé le 1er septembre autour de Petropavlovsk lui-même.

La capture des ordres opérationnels de l'ennemi le 2 septembre a révélé tous les plans des Blancs pour les Rouges. Ceux-ci consistaient à lancer une attaque le long du flanc droit de la 5e armée depuis le sud avec un groupe composé de deux divisions d'infanterie (la 4e et la 7e) et le groupe de cavalerie du général Domozhirov, constitué de 2 000 cavaliers, ce dernier arrivant à l'arrière des Rouges. Ainsi, la première attaque des Blancs s'est abattue sur la 26e division de fusiliers, qui était déjà mal étendue. Elle a perdu une partie du territoire qu'elle avait conquis lors d'une série de batailles acharnées. Le commandement rouge a réagi rapidement à la situation en évolution rapide.



Le plan du commandant de la 5e armée consistait à créer un groupe de choc à partir de la 5e division de fusiliers, qui avait de nouveau été engagée dans les combats par le commandant de l'armée, dans la région des villages de Bogdanovskii et d'Ostrovskii, ce qui a été confirmé par le commandant du front oriental, et de deux brigades de la 35e division, l'une étant déplacée par chemin de fer et l'autre le long de la route depuis la zone de Troitsk—Kustania. La concentration devait être achevée le 6 septembre.

La 26e division de fusiliers devait se concentrer avec la masse principale de ses forces le long de la route de Petropavlovsk et défendre obstinément ; la 27e division de fusiliers, ayant également déplacé le centre de son groupe de forces sur le flanc droit, était censée contre-attaquer énergiquement l'ennemi. Ainsi, le commandant de l'armée avait l'intention de réaliser un

regroupement général de l'armée vers son flanc droit, tout en créant en même temps un groupe de choc à partir des renforts arrivants.

La réalisation de l'opération a nécessité du temps et une certaine liberté opérationnelle, en particulier compte tenu de la présence de la cavalerie mobile de l'ennemi. Dans le même temps, l'ennemi cherchait à développer le succès obtenu, et le 5 septembre, des combats ont eu lieu sur un large front, ainsi que le long du secteur de la 27e Division. La 26e Division de fusiliers, déployée sur un large secteur, se trouvait dans une situation particulièrement difficile. Certaines de ses unités avaient été encerclées et contraintes de tenter de se frayer un chemin par le combat. La 27e Division de fusiliers avait également été repoussée sur l'ensemble de son secteur. Le retrait combatif des deux divisions a continué tout au long du 6 septembre. À la fin de cette journée, des unités du groupe de choc (5e Division de fusiliers, 2e Brigade de la 35e Division de fusiliers) s'étaient concentrées dans la zone Yekaterinskii—Botareva—Isaevskii. Ce groupe (la 2e Brigade de la 35e Division de fusiliers était subordonnée à la 5e Division de fusiliers) a reçu l'ordre d'attaquer les Blancs sur le flanc et par l'arrière en direction du village de Kureinskoye et de Teplodubrovskoye, tout en occupant la ligne Novorybinskii—Kladbishchenskii avec un fort détachement de flanc. La 26e Division de fusiliers devait attaquer en direction de Novorybinskii et la 27e Division de fusiliers en direction de Teplodubrovskoye.

Par ce mouvement de flanc, le commandement de la 5e Armée a cherché à arracher l'initiative offensive des mains de l'ennemi. L'offensive du groupe de choc, qui a commencé le 7 septembre, s'est développée avec succès tout au long des 7 et 8 septembre ; au soir du 8 septembre, le groupe avait atteint le front Presnovskaya—Stepnaya. La 26e Division de Fusiliers n'a pas participé à ce mouvement, car elle était en regroupement, mais la 27e Division n'a non seulement pas pu mener son attaque, mais a également été repoussée vers le front Lebyazh'ye—Dubrovskoye—Mogilyovskoye. Ainsi, le plan du commandement de la 5e Armée avait été contrecarré de moitié, mais ce qui était typique, c'était la ténacité avec laquelle le commandement de l'armée cherchait à développer la pression de son groupe de choc pour sauver la 27e Division de Fusiliers en continuant dans la même direction. Mais dès le 9 septembre, manifestement avec l'entrée en lutte des forces restantes du Corps de Cavalerie Cosaque, la situation le long du front du groupe de choc a changé pour le pire. La cavalerie blanche avait profondément débordé son flanc droit et, tout en encerclant et détruisant des régiments individuels, a contraint ce flanc à reculer vers le village de Kabanii : les 26e et 27e Divisions de Fusiliers ont connu un succès partiel ce jour-là, ce qui, cependant, n'a pas empêché les Blancs de développer leur succès durant les jours suivants, repoussant le groupe de choc et la 26e Division de Fusiliers. Au soir du 13 septembre, ces unités étaient situées comme suit : le groupe de choc dans la zone Botareva—Presnegor'kovskaya et la 26e Division de Fusiliers dans la zone à l'ouest de Lopatinskoye. Seule la 27e Division de Fusiliers avait réussi à maintenir sa position précédente.

L'ennemi, ayant contrecarré le début de l'offensive qui se développait avec succès par le flanc droit de la 5e Armée, et tirant pleinement parti de sa supériorité en mobilité accordée par la présence de puissantes cavaleries, laissa le flanc droit des Rouges en paix et, après avoir regroupé ses forces vers son flanc droit, se jeta à nouveau sur le flanc gauche de la 5e Armée et le repoussa vers l'ouest. Les jours suivants furent caractérisés par les tentatives obstinées du commandement de la 5e Armée de saisir l'initiative, employant à cet effet les renforts nouvellement arrivés (une brigade de la 21e Division de Fusiliers de la 3e Armée). Les combats se poursuivirent tout le temps avec un succès mitigé et avec des changements fréquents de la ligne de front. Mais dans l'ensemble, la 5e Armée, dont les forces avaient été affaiblies par les combats précédents, s'affaiblissait progressivement devant l'ennemi et reculait vers la ligne de la rivière Tobol. Le commandant de la 5e Armée, ne souhaitant pas avoir cette barrière aquatique dans son arrière immédiat, retira son armée derrière la rivière Tobol le 1er octobre et la déploya le long du front Ozerneya—Kurgan. Le succès de la 3e Armée Blanche ne fut pas acquis à bon marché. Elle était devenue si épuisée par les combats, qui se poursuivaient sans relâche tout au long du mois, qu'elle était incapable de franchir la rivière Tobol et s'arrêta devant elle. Une pause temporaire s'ensuivit dans les opérations de combat des deux côtés.

La 5e armée a de nouveau été renforcée grâce à des mobilisations locales derrière la rivière Tobol. À la mi-octobre, ses forces avaient de nouveau atteint 37 000 fantassins et cavaliers et 135 canons, tandis que l'ennemi ne pouvait opposer à cette force que 31 000 hommes et 145 canons. Ainsi, le 14 octobre, la 5e armée a de nouveau réussi à traverser la rivière Tobol, lançant une attaque le long de son flanc droit pour envelopper les communications des Blancs depuis le sud. L'ennemi a vainement cherché à stopper l'avancée en flanc de la 5e armée par son flanc droit (35e et 5e divisions de fusiliers), essayant de se regrouper le long de son flanc gauche et de former son front face au sud. Ce regroupement a été tardif et l'ennemi a été contraint de se retirer précipitamment derrière la rivière Ishim. Le 29 octobre, la ville de Petropavlovsk a finalement été capturée par les Rouges. En même temps, la 3e armée rouge a attaqué Omsk depuis la région de l'Ishim le long du chemin de fer transsibérien. Le 14 octobre, Omsk, avec ses énormes réserves de divers biens, a été occupé par la 5e armée rouge, qui avait parcouru 600 kilomètres en 30 jours.

L'ennemi, même avant le début du développement d'une poursuite réussie le long de la principale ligne ferroviaire, avait été privé de sa base en Sibérie méridionale. Une grande partie de l'Armée du Sud de Dutov avait été poussée vers les steppes et forcée de capituler en septembre par les actions réussies des forces du Front rouge de Turkestan sous le commandement habile du camarade Frunze. Les quelques restes de l'armée s'étaient soit dispersés, soit avaient reculé avec l'ataman Dutov vers la région de Kokchetav—Akmolinsk. Environ 30 000 cavaliers et fantassins s'étaient rassemblés là, mais ces forces étaient si dépourvues de capacité de combat que le commandement du Front oriental, ayant détaché un groupe spécial de Kokchetav pour les poursuivre, avait retiré la 3e Armée en arrière pour travailler et avait confié la poursuite ultérieure des principales forces de Kolchak à la 5e Armée seule.

Les armées en retraite de Kolchak se sont dispersées en plusieurs groupes, enveloppés par un anneau de détachements partisans locaux. Un groupe du sud se précipitait le long de la route Barnaul—Kuznetsk—Minusinsk, tandis qu'un groupe central, un peu plus résilient, se déplaçait le long du chemin de fer transsibérien et, enfin, un groupe du nord reculait le long des systèmes fluviaux au nord du chemin de fer transsibérien. Les unités de la 5e Armée, ayant entamé une poursuite parallèle et se mettant sur le chemin de retraite de l'ennemi, capturèrent d'importants stocks, mettant les colonnes en retraite de l'ennemi dans un désordre total. Le 22 décembre 1919, la ville de Tomsk fut occupée ; même avant cela, les restes des forces de Dutov, qui étaient poursuivies énergiquement par le groupe Kokchetav de la 5e Armée, se détournèrent de Semipalatinsk, à la suite d'une explosion interne, et se dirigèrent vers Sergiopol'. Le IV Corps de Bakich, qui avait conservé une certaine capacité de combat parmi tous ces restes, résista au sud du lac Balkhash jusqu'à la fin février 1920, après quoi il fut défait et repoussé en Chine.

Suite à la chute d'Omsk et de Tomsk, la dissolution des armées blanches siberiennes s'est accélérée. Tous les alliés de Kolchak se sont détournés de lui. Les missions militaires et diplomatiques de l'Entente ont rapidement abandonné la réaction siberienne mourante et ont cherché à rejoindre Vladivostok le plus rapidement possible. Les Tchécoslovaques, avec les biens qu'ils avaient volés, se dirigent également rapidement vers là-bas.

Environ 30 000 troupes tchécoslovaques étaient toujours situées dans leurs trains à l'ouest d'Irkoutsk en décembre 1919. Parmi eux se trouvait le "souverain suprême" – Kolchak, perdu dans son train, tandis qu'une partie de son gouvernement avait déjà réussi à atteindre Irkoutsk. Les Tchécoslovaques ont empêché les forces de Kolchak d'utiliser le chemin de fer et même de s'en approcher. Ainsi, ils devaient se déplacer à pied sur les routes sibériennes. Les gelées et les épidémies de masse ont achevé la destruction des armées blanches de Sibérie au même moment où l'Armée rouge continuait de lancer des attaques écrasantes contre elles.

Par exemple, la colonne centrale de la 5e armée a devancé le groupe sud des restes des armées de Kolchak autour de Krasnoïarsk et a occupé la ville de Krasnoïarsk le 6 janvier 1920, ce qui a entraîné la reddition de la plus grande partie de ces armées, qui comptaient jusqu'à 20 000 hommes. Seules leurs petites restes ont poursuivi leur chemin vers le Transbaïkal, sous le commandement du général Kappel. Au total, les armées contre-révolutionnaires sibériennes ont

perdu jusqu'à 100 000 hommes capturés lors des combats ou qui se sont rendus pendant la poursuite. La déroute militaire des armées de Kolchak coïncidait avec leur effondrement politique.

On pourrait dire que le retrait officiel des Tchécoslovaques de la réaction sibérienne et du gouvernement qui la dirigeait a précédé cet effondrement. En novembre, les Tchécoslovaques publièrent leur appel à l'Entente, dans lequel ils imputaient toute la responsabilité des meurtres, des vols et de la violence perpétrés par eux sur les épaules de Kolchak et de ses ministres. Par cette déclaration, qui devait devenir connue de la population sibérienne, ils cherchaient à ouvrir un chemin de retraite facile pour eux à travers la Sibérie. La déclaration des Tchécoslovaques prive le régime de Kolchak de son dernier soutien. Un régime « démocratique » local, qui était un pas vers un véritable régime soviétique, avait déjà commencé à surgir à de nombreux endroits en Sibérie. C'est ce qui s'est passé, par exemple, dans la province de Yenisey. Le soulèvement révolutionnaire à Irkoutsk a été particulièrement fatal pour le régime de Kolchak et pour Kolchak lui-même. Là, sous la direction formelle des organisations socialistes révolutionnaires et mencheviques, qui s'appuyaient sur une partie de la garnison locale et de l'administration de la ville, ainsi que sur le désir élémentaire des masses de se révolter, une lutte armée a éclaté entre les unités de la garnison encore du côté de Kolchak et les rebelles. Les communistes locaux, sans entrer en contact avec les apaiseurs, ont soutenu le soulèvement, dans la mesure où il visait à écraser la réaction sibérienne.

La direction du Corps tchécoslovaque et le général français Janin, le « commandant en chef » de toutes les troupes alliées en Sibérie, qui se cachait également parmi les trains des Tchécoslovaques, ont dû, contre leur volonté, regarder d'un bon œil l'insurrection qui venait de commencer. En fait, les arrières des forces alliées, qui quittaient précipitamment la Sibérie, avaient déjà commencé à sentir directement les puissants coups des Rouges dès que le dernier obstacle les séparant des Rouges, sous la forme des unités blanches de Sibérie complètement démoralisées, s'est écroulé. Les Polonais blancs ont été les premiers à ressentir un coup écrasant autour de la station de Taïga. La 27<sup>e</sup> Division a presque complètement détruit un détachement polonais de 4 000 hommes qui tentait de se battre contre lui, car il l'avait pris pour un détachement de partisans local. L'impression laissée par cette défaite sur l'ennemi fut si grande que 8 000 légionnaires polonais ont sans hésitation déposé les armes.

En raison de cette circonstance, les Tchécoslovaques et le commandement de l'Entente ont convenu d'un compromis, qui leur était plus acceptable, avec le régime d'apaisement local à Irkoutsk, qui s'était organisé sous le nom de "Centre Politique". Leur prochaine étape était le désir de renforcer la position du "Centre Politique" parmi les masses. Ils ont indirectement facilité la victoire des partisans du "Centre Politique" à Irkoutsk, empêchant les Blancs d'utiliser la partie interdite du chemin de fer et maintenant une neutralité amicale envers les rebelles. Ce dernier s'est fermement établi à Irkoutsk le 5 janvier 1920.

Une partie du gouvernement Kolchak s'est enfuie, tandis qu'une autre a été arrêtée. Seul le chef de la réaction sibérienne, Kolchak, est resté avec son premier ministre, Pepelyayev. Ils approchaient d'Irkoutsk dans leur train parmi les trains tchécoslovaques qui encombraient le chemin de fer. Le "Centre Politique", dès le début de son activité, avait tenté de justifier la note de confiance qui lui avait été accordée par les Tchécoslovaques et l'Entente. Il cherchait à obtenir que la 5<sup>e</sup> Armée cesse son offensive par l'intermédiaire de ses représentants et esquissait la formation de son propre régime "démocratique" en Sibérie orientale. Le 15 janvier 1920, les Tchécoslovaques, avec l'approbation de Janin, ont remis Kolchak et Pepelyayev au "Centre Politique" afin de consolider les relations mutuelles. Ils ont été enfermés dans la prison locale et le "Centre Politique" a commencé une enquête sur leur cas. La position de complaisance du "Centre Politique" ne satisfaisait en rien les masses révolutionnaires. Il va sans dire que toutes ses propositions faites à la 5<sup>e</sup> Armée Rouge ont également été rejetées.

Entre-temps, la situation dans les banlieues d'Irkoutsk elle-même devenait dangereuse pour la révolution. Le groupe du général Kappel, qui était le plus viable parmi les restes des armées de Kolchak, approchait de la ville par l'ancienne route de Moscou. Son noyau était constitué des ennemis les plus féroces et les plus obstinés du régime soviétique. Malgré les privations et les épidémies qui avaient dévasté ses rangs, il comptait encore de 4 000 à 5 000 soldats. Le "Centre

Politique", sous la pression de cette menace et celle des masses révolutionnaires, a été contraint de se dissoudre le 21 janvier 1920 et a remis tous les pouvoirs à un "comité militaire-révolutionnaire", qui comprenait cette fois quatre communistes et un socialiste révolutionnaire de gauche. Le comité militaire-révolutionnaire a manifesté une grande activité dans l'organisation d'une défense contre les forces de Kappel et dans l'établissement de communications directes avec la 5e Armée rouge. Le comité militaire-révolutionnaire a réussi à faire partir les forces tchécoslovaques d'Irkoutsk et à quitter, bien qu'encore sous leur propre garde, le stock d'or russe qui avait été saisi à un moment donné à Kazan'.

Entre-temps, la commission d'enquête avait conclu ses travaux. Elle a confirmé l'exécution par un peloton d'exécution de 18 personnes parmi les associés de Kolchak, y compris Kolchak et Pepelyayev. Le comité militaire-révolutionnaire considérait qu'il était possible, en cas de menace directe pour Irkoutsk, d'exécuter seulement Kolchak et Pepelyayev. Cette menace est vite survenue. Le 6 février 1920, le groupe de Kappel, qui était maintenant commandé par le général Voitsekhovskii, après la mort de Kappel, cherchait à lancer une attaque sur Irkoutsk. L'attaque a été repoussée, mais l'incertitude entourant les événements futurs a contraint le comité révolutionnaire-militaire dans la nuit du 6 au 7 février 1920, après avoir coordonné cette question au préalable par télégramme avec le conseil militaire-révolutionnaire de la 5e Armée, à exécuter la sentence concernant Kolchak et Pepelyayev. L'ancien groupe de Kappel, qui avait été repoussé d'Irkoutsk, se dirigeait vers le Transbaïkal en contournant la ville par le nord. Les jours des difficiles épreuves d'Irkoutsk étaient passés. Le 7 mars 1920, les troupes de la 5e Armée Rouge entraient à Irkoutsk.

En mars 1920, conformément aux négociations avec les Tchécoslovaques et les représentants des puissances de l'Entente, un gouvernement tampon est né - la République du Far East, qui a poursuivi la lutte contre les restes des forces armées contre-révolutionnaires de l'opération Ufa dans les limites de la Sibérie orientale. Cette lutte n'est pas couverte dans notre travail.

La capitulation d'une partie significative de l'Armée du Sud de Dutov et l'effondrement de la résistance armée des Cosaques d'Orenbourg ont eu un impact fatal sur la situation de l'ennemi dans la région de l'Oural et ont facilité la tâche du Front de Turkestan. Ses forces ont poursuivi l'ennemi en deux groupes : la 4e Armée s'est déplacée le long de la route Lbishchensk—Gur'yev ; la 1re Armée a traversé le Turkestan puis le long de la ligne ferroviaire Askabad—Poltoratsk—Krasnovodsk ; la 4e Armée a occupé Gur'yev le 5 janvier 1920 et la plus grande partie de l'armée cosaque de l'Oural s'est rendue là. Ses restes pitoyables, après une campagne épuisante autour de la mer Caspienne, se sont rendus à la flotte soviétique à Fort Aleksandrovsk. Trois mois plus tard, le 6 février 1920, les opérations réussies de la 1re Armée pour éliminer les détachements anti-soviétiques dans la région transcaspienne se sont terminées par l'occupation de Krasnovodsk.